

Brèves littéraires

Brèves

Poupée

Andrée Casgrain

Numéro 53, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Casgrain, A. (1999). Poupée. *Brèves littéraires*, (53), 15–17.

Poupée

Assise sur le manteau de la cheminée, elle me fixe béatement. Afin de maintenir l'équilibre, elle garde le dos appuyé contre la pierre froide, sa main gauche posée bien à plat sur la pièce de bois. Du bout des doigts, je m'amuse à toucher son pied droit. Sa jambe balance un moment, puis s'arrête.

Le temps a tiré quelques fils. Plus d'une fois j'ai rapiécé la jupe ou le justaucorps. Rien n'y paraît, sinon ce bout de laine qui pend derrière le mollet. Elle n'a pas vieilli ou si peu. Son visage a conservé cette naïveté qui me l'avait fait choisir parmi tant d'autres.

Dès notre première rencontre, elle m'a séduite. Je l'ai amenée avec moi. Je lui ai prêté un nom : Poupée. C'était quelques mois avant d'accoucher de sa raison d'être. Affectueusement, je la serrais dans mes bras m'imaginant dès lors tous les plaisirs, tous les secrets et toutes les peines dont elle serait mise au fait. En attendant l'arrivée de l'être cher, je la déplaçais du berceau à la commode ou l'appuyais pour un temps contre la veilleuse. Mieux encore, je l'emmailotais avant de l'installer confortablement dans la chaise berçante. Parfois, je lui fredonnais des comptines d'autrefois et lui confiais mes craintes. Puis, un soir d'été, Noémie est née.

À partir de ce moment, Poupée fit partie de sa vie. Elle assistait aux bains, aux tétées, aux nuits de rêves comme aux longues nuits blanches. L'enfant apprit vite à la réclamer : « Veux Poupée ! » Les premiers pas de Noémie l'ont mise à rude épreuve. Trimbalée de gauche à droite, suspendue par un bras, tirée par une jambe, Poupée gardait la tête froide.

Noémie avec Poupée. Poupée et Noémie. L'une n'allait jamais sans l'autre. Malgré les foulures, les membres brisés, les tissus troués, Poupée tenait le coup. « Poupée malade », « Poupée bobo », « Poupée guérie », « Poupée ! Poupée ! ».

Muette, les yeux grands ouverts, Poupée a vécu des moments de déchirement. Je la tenais dans mes bras lorsque Noémie a fait ses premiers pas loin d'elle. J'en avais la garde quand l'autobus scolaire s'éloignait. Sa main dans la mienne, ensemble, nous saluions longuement Noémie anticipant son retour. En grandissant, Noémie adopta des rituels différents. Elle prenait soin de bien installer Poupée près de la fenêtre afin qu'elle la voie monter et descendre de l'autobus scolaire. Puis, peu à peu, l'adolescente abandonnait Poupée entre les moelleux oreillers, bien calée dans l'édredon. Quelques chagrins d'amour ont rapproché Noémie et Poupée.

Je partage avec Poupée le chagrin qui me bouleverse. Sidérée, elle ne bouge pas. Elle a perdu sa raison d'être et moi... et moi... mon bébé, ma douce, ma grande.

La porte du salon s'ouvre. Plus de cris. Plus de rires.
Un grand silence.

Tout en moi refuse cette séparation, cette mort si soudaine. Un homme s'attarde un moment et prend ma main. Je le supplie de se taire, de me dire que je rêve, qu'elle reviendra...

Ma grande, ma douce n'est plus. J'emporte Poupée.
Tout au long du cortège, je la serre contre mon cœur.